

la substance n'a point disparu; il n'y a de changé que la gloire qui s'y ajoute. « Son visage devint brillant comme le soleil. » Une chose certaine, c'est que le Seigneur parut environné de cette gloire dont il resplendira au jour où il viendra dans son règne; mais cette transformation en lui donnant un éclat qu'il n'avait point habituellement, ne lui enleva point son visage ordinaire. Et en admettant que son corps se fût spiritualisé, le seul changement qui s'opéra dans ses vêtements, c'est qu'ils devinrent si blancs, qu'au témoignage d'un autre évangéliste, « le foulon n'en peut faire de pareils sur la terre. » *Marc. ix, 2.* Ce que le foulon peut faire sur la terre est quelque chose de corporel, qui reste soumis au sens du toucher, et non quelque chose de spirituel, d'aérien, qui fasse illusion aux yeux, et n'ait qu'une apparence sans réalité.

« En même temps ils virent paraître Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui. » *Ibid. 3.* Quand les Scribes et les Pharisiens viennent pour le tenter, et lui demandent un prodige dans le Ciel, il se refuse à le donner et oppose une réponse habile à leur demande insidieuse. Aujourd'hui pour accroître la foi de ses apôtres, il opère ce prodige du ciel; Élie descend d'où il était monté. Moïse remonte des profondeurs. Ainsi Isaïe donnait autrefois à Achaz l'ordre de demander un prodige ou du fond de la terre ou des hauteurs du ciel. *Isai. vii et iv. Reg. ii.* Saint Matthieu se

ostenditur, et candor describitur vestium, non substantia tollitur, sed gloria commutatur. « Resplenduit facies ejus sicut sol. » Certe transformatus est Dominus in eam gloriam, qua venturus est postea in regno suo. Transformatio splendorem addidit, faciem non subtrahit. Esto corpus spirituale fuerit, num et vestimenta mutata sunt, quæ intantum fuere candida, ut alius evangelista dixerit: « Qualia fullo super terram non potest facere *Marc. ix, 2.* Quod autem fullo super terram potest facere, corporale est, et tactui subjacet, et non spirituale et aereum, quod illudat oculis, et tantum in phantasmate conspiciatur.

« Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias, cum eo loquentes. » Scribis et phariseis tentantibus se, et de cælo signa poscentibus, dare noluit, sed pravam postulationem confutavit responsione prudenti. Hic vero, ut apostolorum augeat fidem, dat signum de cælo, Elia inde descendente quo conscenderat; et Moyses ab inferis resurgente; quod et Achaz per Isaïam præcipitur, ut petat sibi signum de excelso, aut de inferno *Isai. vii, et IV Reg. ii.* Nam quod dictum est: « Apparuerunt illis

contente de mentionner la présence de Moïse et d'Élie: « Ils virent paraître Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui; » mais un autre évangéliste ajoute qu'ils annoncèrent à Jésus tout ce qu'il devait souffrir à Jérusalem. *Luc. ix.* Ainsi en leur personne apparaissent la Loi et les Prophètes qui annoncèrent si fréquemment la Passion du Sauveur et sa résurrection.

« Alors Pierre prenant la parole dit à Jésus: Seigneur nous sommes bien ici. » *Ibid. 4.* Lorsqu'une fois on a gravi les hauteurs, on voudrait y rester toujours et ne plus s'abaisser aux petites choses de la terre.

« Si vous voulez, faisons-y trois tentes: une pour Vous, une pour Moïse, et une pour Élie. » Vous vous trompez, Pierre, et comme le déclare un autre évangéliste, vous ne savez ce que vous dites. *Luc. ix.* A quoi bon trois tentes? Il n'y en a qu'une, celle de l'Évangile qui abrite la Loi et les Prophètes. Si vous demandez trois tentes, vous ne mettez pas les serviteurs avec le Maître; faites donc trois tentes ou plutôt n'en faites qu'une pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit; qu'il n'y ait pour ces trois personnes, puisque leur divinité est une, qu'une tente dans votre cœur.

« Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et de la nuée sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection: écoutez-le. » *Ibid. 5.* Par

Moyes et Elias, cum eo loquentes; » et in alio refertur Evangelio, nuntiasset ei quæ Jerosolymis passurus esset *Luc. ix:* Lex ostenditur et propheta, qui et passionem Domini, et resurrectionem crebris vocibus nuntiarunt.

« Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum: Domine, bonum est nos hic esse. » Qui ad montana conscenderat, non vult ad terrena descendere; sed semper in sublimibus perseverare.

« Si vis, faciamus hic tria tabernacula: Tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. » Erras, Petre, sicut et alius evangelista testatur; nescis quid dicas *Luc. ix.* Noli tria tabernacula querere, cum unum sit tabernaculum Evangelii, in quo Lex et Propheta recapitulanda sunt. Si autem queris tria tabernacula, nequaquam servos cum Domino conferas, sed fac tria tabernacula; immo unum Patri, et Filio, et Spiritui sancto; ut quorum est una divinitas, unum sit et in pectore tuo tabernaculum.

« Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite. » Quia imprudenter interrogaverat, propterea responsionem

suite de sa demande inconsidérée, il ne mérite pas d'obtenir une réponse directe du Sauveur. C'est le Père qui va répondre pour le Fils, afin que cette parole du Seigneur soit accomplie: « Je ne me rends pas témoignage à moi-même; mais c'est mon Père qui m'a envoyé, qui rend lui-même témoignage pour moi. » *Jean. v. 37. et viii. 18.* Une nuée lumineuse apparaît et les couvre; ils demandaient une tente matérielle faite de feuillages ou d'étoffes, les voici ombragés par une nuée lumineuse. Puis la voix du Père se fait entendre du ciel pour rendre témoignage à son Fils, dissiper l'erreur de Pierre, lui apprendre la vérité, et par lui, la faire connaître aux autres apôtres. « Celui-ci, dit-il, est mon Fils bien-aimé, » c'est à lui qu'il faut dresser une tente, à lui qu'il faut obéir. Il est le Fils, eux, ne sont que des serviteurs; comme vous, Moïse et Élie doivent aussi préparer dans le plus intime de leur cœur une tente au Seigneur.

« Les disciples l'ayant entendu, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une extrême frayeur. » *Ibid. 6.* Cette frayeur a trois causes: la connaissance de leur erreur, la nuée lumineuse qui les couvre subitement, la voix de Dieu le Père qui frappe leurs oreilles; l'homme est en effet si faible qu'il ne peut supporter l'éclat d'une pareille gloire, et que sous l'empire du tremblement qui s'empare de lui tout entier corps et âme, il tombe à terre. Plus hautes au-

ront été vos aspirations, plus profondes seront vos chutes, si vous avez méconnu la mesure de vos forces.

« Jésus s'approcha et les toucha. » *Ibid. 7.* Comme ils étaient étendus à terre et ne pouvaient se relever, Jésus s'approcha avec bonté et les toucha pour dissiper leur frayeur par son attouchement, et rendre à leurs membres la vigueur qu'ils avaient perdue.

« Et il leur dit: Levez-vous et ne craignez point; » après les avoir guéris par le toucher, il les guérit par la parole; « Ne craignez point. » Il faut d'abord dissiper la frayeur, pour que la leçon puisse être comprise.

« Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. » *Ibid. 8.* La raison voulait qu'après s'être relevés, ils ne vissent plus que Jésus seul; car si Moïse et Élie étaient restés avec le Sauveur, les apôtres auraient pu concevoir des doutes sur la voix du Père qui était le principal témoignage rendu au Fils. Ils voient donc Jésus debout; la nuée s'est dissipée, Moïse et Élie ont disparu; et en effet, quand aura disparu l'ombre de la loi et des prophètes qui recouvrait les apôtres, leur double lumière se retrouvera dans l'Évangile.

« Lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement et leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » *Ibid. 9.* Les avant-coureurs

quæsierit, tanto magis ad inferiora collabatur, si ignoraverit mensuram suam.

« Et accessit Jesus, et tetigit eos. » Quia illi jacebant et surgere non poterant, ipse clementer accedit, et tangit eos, ut tactu timorem fuget, et debilitata membra solidentur.

« Dixitque eis: Surgite, et nolite timere. » Quos manu sanaverat, sanat imperio. « Nolite timere. » Primum timor expellitur, ut postea doctrina tribuatur.

« Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. » Rationabiliter postquam surrexerunt, non viderunt nisi solum Jesum; ne si Moyses et Elias perseverassent cum Domino, Patris vox videretur incerta, cui potissimum daret testimonium. Vident ergo Jesum stantem, ablata nube, et Moysen et Eliam evanuisse: quia postquam Legis et Prophetarum umbra discesserit, quæ velamento suo apostolos texerat, utrumque lumen in Evangelio reperitur.

« Et descendit illis de monte præcepit Jesus, dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. » Futuri regni præmeditatio, et glo-

Domini non meretur, sed Pater respondet pro Filio, ut verbum Domini completeretur: « Ego testimonium non dico pro me, sed Pater qui me misit, ipse pro me dicit testimonium *Joan. v, 37, et viii, 18.* Nubes autem videtur lucida, et obumbrat eos, ut qui carnale e frondibus, aut tentoriis quærebant tabernaculum, nubis lucidæ operirentur umbraculo. Vox quoque de cælo Patris loquentis auditur, quæ et testimonium perhibeat Filio; et Petrum [41. Petri,] errore sublato, doceat veritatem; immo per Petrum cæteros apostolos. « Hic est, » ait, « Filius meus dilectus: » huic figendum est tabernaculum, huic obtemperandum. Hic est filius, illi servi sunt; Moyses et Elias debent et ipsi vobiscum in penetralibus cordis sui Domino tabernaculum præparare.

« Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. » Triplicem ob causam pavore terrentur, vel quia se errasse cognoverant, vel quia nubes lucida operuerat eos, aut quia Dei Patris vocem loquentis audierant; quia humana fragilitas conspectum majoris gloriæ ferre non sustinet, ac toto animo et corpore contremiscens, ad terram cadit. Quanto quis ampliora

du royaume à venir et la gloire du triomphateur avaient apparus sur la montagne. Le Christ ne veut pas que cette manifestation soit révélée aux peuples, dans la crainte qu'elle ne rencontre qu'incrédulité, tant la chose est inouïe, ou que les ignominies de la croix venant après une gloire si éclatante, ne soulèvent un plus grand scandale dans ces esprits grossiers.

« Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent : Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? » *Ibid.* 10. Si nous ne connaissions le motif qui pousse les disciples à interroger leur maître sur Élie, leur question nous semblerait extraordinaire et déplacée. Quel rapport en effet y a-t-il entre les faits racontés plus haut et cette question sur la venue d'Élie? C'est une tradition des Pharisiens, basée sur le prophète Malachie, (le dernier des douze prophètes) qu'Élie viendra avant l'avènement du Sauveur, qu'il réunira le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, et qu'il établira toutes choses dans leur état primitif. *Malach.* iv. Les disciples donc, pensant que ce passage du Christ à la gloire, est celui dont ils ont été témoins sur la montagne, disent : Puisque vous êtes déjà venu dans la gloire, pourquoi votre précurseur n'apparaît-il pas? question d'autant plus naturelle de leur part, qu'ils avaient vu Élie disparaître. Et lorsqu'ils ajoutent : « Les

ria triumphantis demonstrata fuerat in monte. Non ergo vult hoc in populos prædicari, ne et incredibile esset pro rei magnitudine, et post tantam gloriam apud rudes animos sequens crux scandalum faceret.

« Et interrogaverunt eum discipuli, dicentes : Quid ergo Scribæ dicunt, quod Eliam oporteat primum venire? » Nisi causas noverimus, quare interrogaverint discipuli super Eliæ nomine, stulta videtur, et extraordinaria eorum interrogatio. Quid enim pertinet ad ea, quæ supra scripta sunt, de Eliæ adventu querere? Traditio Phariseorum est, juxta Malachiam prophetam (qui est novissimus in duodecim) quod Elias veniat ante adventum Salvatoris, et reducat cor patrum ad filios, et filiorum ad patres, et restituat omnia in antiquum statum. *Malach.* iv. Estimant ergo discipuli transformationem gloriæ hanc esse, quam in monte videant, et dicunt : Si jam venisti in gloria, quomodo præcursor tuus non apparet, maxime quia Eliam viderant recessisse. Quando autem adjiciunt : « Scribæ dicunt quod Eliam oporteat primum venire : » Primum dicendo, ostendunt quod nisi Elias venerit, non sit secundum Scripturas Salvatoris adventus.

scribes disent qu'il faut qu'Élie vienne auparavant. » Par le mot « auparavant » ils montrent que si Élie n'est pas venu, l'avènement du Sauveur ne se fait pas conformément aux Écritures.

« Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu. » *Ibid.* 11. 12. Le même Élie qui viendra corporellement au second avènement du Sauveur, est venu en esprit et en vertu dans la personne de Jean.

« Et ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont traité comme il leur a plu. » C'est-à-dire, ils l'ont méprisé et lui ont tranché la tête. » Ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. » *Ibid.* 13. Jean-Baptiste a été mis à mort par Hérode et Hérodiade; pourquoi donc les accuser d'avoir fait également crucifier Jésus, quand nous lisons que les Scribes et les Pharisiens ont été les auteurs de son supplice? Nous répondons en deux mots que la secte des Pharisiens s'est rendue complice du meurtre de Jean en y acquiescant, et qu'Hérode prit une part volontaire à la mort du Sauveur, car c'est lui qui, après l'avoir accablé de railleries et de mépris, l'a renvoyé à Pilate, pour que les Juifs le cruciflassent.

« Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et qui souffre beaucoup, car il tombe

« At ille respondens, ait illis : Elias quidem venturus est, et restituet omnia. Dico autem vobis, quia Elias jam venit. » Ipse qui venturus est in secundo Salvatoris adventu, juxta corporis fidem, nunc per Joannem venit in virtute et spiritu.

« Et non cognoverunt eum; sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. » Hoc est, spreverunt, et decollaverunt eum.

« Sic et Filius hominis passurus est ab eis. Tunc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis. » Queritur autem cum Herodes et Herodias Joannem interfecerint, quomodo ipsi Jesum quoque crucifixerint, cum legamus eum a Scribis et Phariseis interfectum? Et breviter respondendum, quod et in Joannis nece Phariseorum factio consenserit, et in occisione Domini Herodes junxerit voluntatem suam, qui illum atque despectum remisit ad Pilatum, ut crucifigerent eum.

« Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et male patitur : nam sæpe cedit in ignem, et crebro in aquam. Et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum. » Quam ob causam dæmon observans lunæ

souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à vos disciples, mais ils n'ont pu le guérir. » *Ibid.* 14. 15. Pour quel motif le démon tient-il compte des phases de la lune pour se saisir des hommes, et au moyen des créatures faire blasphémer le Créateur, nous l'avons dit plus haut. Pour moi, dans le sens tropologique, le lunatique est celui qui par moments s'abandonne au vice, ne poursuit pas ce qu'il a commencé; mais à des haut et des bas, tantôt se précipite dans le feu dont brûlent les cœurs adultères, *Osee* vii, et tantôt se plonge dans les eaux qui sont impuissances à éteindre la charité. Quant à ces autres paroles : « Je l'ai présenté à vos disciples, mais ils n'ont pu le guérir, » elles sont comme une accusation indirecte des apôtres, quoique l'impossibilité de guérir n'ait pas toujours pour cause l'incapacité des médecins, mais surtout la foi des malades, selon cette parole du Sauveur : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. » *Marc* v. 34. et x. 52.

« Mais Jésus répondit : O race incrédule et dépravée, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous souffrirai-je? Amenez-moi ici cet enfant. » *Ibid.* 16. Il ne faudrait pas conclure de ce langage que Jésus fut rempli de dégoût, que ce Sauveur plein de douceur et de mansuétude, qui resta muet comme l'agneau devant celui qui le tond. *Isai.* LIII, ait laissé échapper des paroles de colère. Il parle ici comme un médecin qui verrait son malade ne tenir aucun compte

cursum, corripit homines, et per creaturas infamare studeat Creatorem, supra diximus. Mihi autem videtur juxta tropologiam lunaticus esse, qui per horarum momenta mulatur ad vitia, nec persistit in cepto, sed crescit atque decrescit; et nunc in igne fertur, quo adulterantium corda succensa sunt. *Osee* vii : nunc in aquas, quæ non valent extinguere charitatem. Quod autem dicit : « Obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum, » latenter accusat apostolos, cum impossibilitas curandi, interdum non ad imbecillitatem curantium, sed ad eorum qui curandi sunt fidem referatur, dicente Domino. « Fiat tibi secundum fidem tuam. » *Marc.* v. 34, et x. 52.

« Respondens autem Jesus, ait : O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum? Usquequo patiar vos? afferite huc illum ad me. » Non quod tædio superatus sit, et mansuetus ac mitis, qui non aperuit sicut agnus coram tondente os suum. *Isai.* LIII, nec in verba furoris eruperit, sed quod similitudinem medici, si ægrum videat contra sua præcepta se gerere, dicat : Usque-

de ses ordonnances, et lui dirait : Jusqu'à quand irai-je vous voir? jusqu'à quand perdrai-je mon temps et ma science, puisque je vous prescris une chose et vous en faites une autre? Et la preuve que sa colère ne tombe pas sur l'homme, mais sur le vice, et qu'en la personne de cet homme, il veut reprocher à tous les Juifs leur manque de foi, c'est qu'il ajoute aussitôt : « Amenez-le moi ici. »

« Et Jésus le menaça, et le démon sortit, et l'enfant fut guéri au même instant. » *Ibid.* 17. Ce n'est pas au patient, mais au démon que la menace aurait dû s'adresser. On peut encore dire qu'il menaça l'enfant et que le démon en sortit, parce que le démon n'avait d'empire sur lui qu'à cause de ses péchés.

« Et ils dirent : Pourquoi n'avons-nous pu nous autres chasser ce démon? Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité, je vous le dis en vérité. » *Ibid.* 18. C'est la pensée exprimée dans une autre endroit : « Tout ce que vous demanderez en mon nom avec une foi vive, vous l'obtiendrez. » *Joan.* xv. 2. Ainsi, quand nous n'obtenons pas, ce n'est pas impuissance de celui qui doit accorder, mais faute de ceux qui demandent.

« Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. » *Ibid.* 19. Parce que le royaume du ciel est comparé à un grain de

quo accedam ad domum tuam, quousque artis perdam industriam, me aliud jubente et te aliud perpetrante? Instantum autem non est iratus homini, sed vitio; et per unum hominem Judæos arguit infidelitatis, ut statim intulerit : « Afferite eum huc ad me. »

« Et increpavi illum Jesus, et exiit ab eo dæmonium, et curatus est puer ex illa hora. » Non ille qui patiebatur, sed dæmon debuerat increpari. Sive increpavit puerum, et exiit ab eo dæmon, quia propter peccata sua a dæmone fuerat oppressus.

« Et dixerunt : quare nos non potuimus ejicere illum? Dicit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis. » Hoc est quod in alio loco dicit : « Quæcumque in nomine meo petieritis, credentes accipietis. » *Joan.* xv. 2. Ergo quoties non accipimus, non præstantis est impossibilitas, sed culpa deprecantium.

« Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis. » Putant aliqui fidem grano sinapis comparatam, parvam dici, quod regnum colorum grano

sénévé, qui est la plus petite de toutes les semences, certains esprits s'imaginent qu'en comparant la foi au grain de sénevé, le Sauveur n'a voulu parler que d'une très petite foi; tandis que de ces paroles de l'Apôtre : « Et quand j'aurais la foi la plus vive, une foi capable de transporter les montagnes, » *Corinth. xv. 2*, il faut au contraire conclure que c'est une grande foi, celle qui est égalée au grain de sénevé. La montagne, qu'il est ici question de transporter, n'est pas une montagne matérielle, visible aux yeux du corps, mais la montagne que le Sauveur transporta hors du lunatique; car c'est du démon qu'il faut entendre ces paroles : « Vous diriez à cette montagne, transportez-vous d'ici là et elle s'y transporterait. » Il faut donc regarder comme des insensés ceux qui accusent les apôtres et tous les chrétiens de n'avoir jamais eu la moindre dose de foi, sous ce prétexte qu'aucun d'eux n'a transporté des montagnes. Transporter des montagnes d'un endroit dans un autre, ne sert de rien à personne, et ce serait mettre le miracle au service d'une vaine et coupable ostentation; ce qui est vraiment utile à tous, c'est la translation de cette montagne qui, au dire du prophète, corrompt toute la terre. *Zach. iv.*

« Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne. » *Ibid. 20*. En nous apprenant de quelle manière on peut chasser les esprits les plus mauvais, il nous

sinapis conferatur; cum apostolus dicat : « Et si totam fidem habueris, ita ut montes transferas I *Cor. xv. 2*. Ergo magna est fides, quæ grano sinapis cœquatur. Montis translatio non ejus significatur, quem oculis carnis aspicimus, sed illius qui a Domino translatus fuerat ex lunatico. Quod enim ait : « Dicetis mihi huic : transi hinc, et transibit, » de dæmone intelligitur. Ex quo stultitie coarguendi sunt qui contendunt, apostolos, omnesque credentes, ne parvam quidem habuisse fidem, quia nullus eorum montes transtulerit. Neque enim tantum prodest montis de alio in alium locum translatio, et vana signorum querenda ostentatio; quantum in utilitatem omnium iste mons transferendus est, qui per prophetam dicitur corumpere omnem terram *Zach. vi.*

« Hoc autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. » Dum docet quomodo nequissimus dæmon possit expelli, omnes instituit ad vitam.

« Conversantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jesus : Filius hominis tradendus est in manus hominum, et oc-

indique à tous ce qui est nécessaire à la vie spirituelle.

« Comme ils étaient dans la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, et il le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour, ce qui les affligea extrêmement. » *Ibid. 21 seqq.* Le Sauveur entremêle constamment les promesses consolantes et joyeuses aux prédictions tristes, afin que la réalisation inopinée de ces dernières, ne jette pas l'épouvante au cœur des apôtres, mais les trouve préparés à les supporter courageusement. Car si d'un côté, l'annonce de sa mort les remplit de tristesse, de l'autre, l'annonce de sa résurrection au bout de trois jours doit les combler de joie. Or s'ils s'attristent à ce point, ce n'est pas qu'ils manquent de foi (car ils n'ignoraient pas que le Sauveur avait réprimandé Pierre de ce qu'il ne goûtait point les choses de Dieu, mais celles des hommes), c'est que, dans leur affection pour leur maître, ils ne peuvent souffrir qu'on dise de lui des choses affligeantes et humiliantes.

« Et lorsqu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ceux qui recevaient le tribut des deux drachmes, s'approchèrent de Pierre et lui dirent : Votre maître paie-t-il le tribut? Il répondit : Oui. » *Ibid. 23. 24.* Après l'empereur Auguste, la Judée devint tributaire, et tous ses habitants furent soumis à l'impôt du cens. De là le voyage de Joseph et Marie sa parente à Beth-

eidem eum; et tertia die resurget. Et contrisati sunt vehementer. » Semper prosperis miscet tristitia, ut cum repente venerint, non terreant apostolos; sed a præmeditatis ferantur animis : Si enim contristat eos quod occidendus est, debet lætificare quod die tertio dicitur resurrecturus. Porro quod contristantur, et contristantur vehementer, non de infidelitate venit (alioquin scierant [Al. scirent] et Petrum esse correptum, quare non saperet ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum) verum quia pro dilectione magistri, nihil de eo sinistrum et humile patiantur audire.

« Et cum venissent Capharnaüm, accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt : Magister vester non solvit didrachma? Ait : Etiam. » Post Augustum Cæsarem Judæa facta est tributaria, et omnes censi capite ferebantur. Unde et Joseph cum Maria cognata sua professus [Al. profectus] est in Bethleem. Rursum quoniam nutritus erat in Nazareth (quod est oppidum Galilææ Capharnaüm urbi subjacens)

léem. De plus, Jésus ayant été élevé à Nazareth, et Nazareth étant soumis à l'autorité de Capharnaüm, les receveurs du tribut le lui demandent comme de coutume, et comme ils n'osent s'attaquer à lui à cause des prodiges merveilleux qu'il opère, ils s'adressent au disciple, et lui demandent malicieusement si son maître paie le tribut, ou s'il se révolte contre les décrets de César, selon ce que nous lisons ailleurs : « Est-il permis de payer le tribut à César ou de ne pas le payer? » *Marc. xii. 14.*

« Et étant entré dans la maison, Jésus le prévint et dit. » Les gens qui percevaient les deux drachmes avaient pris Pierre à part. Le Seigneur étant entré dans la maison, ne laisse pas à Pierre le temps de lui raconter l'affaire, il l'interroge lui-même; et de cette façon, en montrant à ses disciples qu'il est au courant de ce qui s'est passé hors de sa présence, il les empêchera de se scandaliser de la demande du tribut.

« Simon, que vous en semble? De qui les rois de la terre reçoivent-ils les tributs et les impôts, de leurs propres enfants ou des étrangers? Des étrangers, répondit Pierre. Jésus lui dit : Les enfants sont donc exempts. » *Ibid. 25.* Selon la chair et selon l'esprit, Notre-Seigneur était doublement fils de roi, d'un côté, issu de la famille de David; de l'autre, Verbe du Père tout-puissant; fils des rois, il n'était donc pas soumis au tribut; mais lui qui avait épousé la chair et ses

abaissements voulut accomplir toute justice. Malheureux que nous sommes, nous portons le nom du Christ, et nous ne faisons rien qui soit digne d'une si auguste majesté; pour nous, il a porté la croix, il a payé le tribut, et nous ne payons pas le tribut en son honneur, et comme des fils de roi nous sommes exempts des impôts.

« Mais afin que nous ne les scandalisions point, allez-vous-en à la mer et jetez votre ligne; et le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, ouvrez-lui la bouche; vous y trouverez un statère que vous prendrez et que vous leur donnerez pour moi et pour vous. » *Ibid. 26.* Je ne sais ce qu'il faut admirer ici davantage, la prescience du Sauveur ou sa grandeur d'âme. Sa prescience : il savait qu'un poisson portait un statère dans la bouche, et que ce serait lui qui se ferait prendre le premier. Sa grandeur d'âme et sa puissance, si c'est en vertu de sa parole que le statère a été créé dans la bouche du poisson, et si elle a produit instantanément ce que l'apôtre devait y trouver plus tard. Dans le sens mystique, il me semble que le Sauveur est ce poisson qui fut pris le premier, qui se trouvait dans les profondeurs de la mer, et habitait les abîmes amers, afin que le premier Adam fût délivré par le second, et que ce qui se trouva dans sa bouche, c'est-à-dire, son hommage, fût donné pour Pierre et le Seigneur. Et ce prix est parfaitement choisi; il est partagé,

ex more poscunt tributa; et pro signorum magnitudine hi qui exigebant, non audent ipsum repetere, sed discipulum conveniunt, sive malitiose interrogant : utrum reddat tributa, an contradicat Cæsaris voluntati; juxta quod in alio loco legimus : « Licet Cæsaris tributa solvere, an non. » *Marc. xii. 14?*

« Et cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens. » Qui didrachma exigebant, seorsum convenerant Petrum. Cumque intrasset domum, antequam Petrus suggereret, interrogat Dominus, ne scandalizentur discipuli ad postulationem tributi; cum videant eum nosse quæ absente se gesta sunt.

« Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum, a filiis suis, an ab alienis? Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii. » Dominus noster, et secundum carnem, et secundum spiritum filius regis erat, vel ex David stirpe generatus, vel omnipotentis Verbum Patris. Ergo tributa quasi regum filius non debebat, sed qui humilitatem carnis assumpserat, debuit adimplere omnem justitiam. Nosque infelices qui Christi censemur nomine, et nihil dignum

tanta facimus majestate; ille pro nobis et crucem sustinuit, et tributa reddidit, nos pro illius honore tributa non reddimus, et quasi filii regis a vectigalibus immunes sumus.

« Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolle. Et aperto ore ejus, invenies staterem; illum sumens, da eis pro me et te. » Quid primum mirer in hoc loco, nescio, utrum præscientiam, an magnitudinem Salvatoris. Præscientiam quod noverat piscem habere in ore staterem, et quod primus ipse capiendus esset. Magnitudinem atque virtutem, si ad verbum ejus statim stater in ore piscis creatus est, et quod futurum erat, ipse loquendo fecerit. Videtur autem mihi secundum mysticos intellectus, iste esse piscis qui primus captus est, qui in profundo maris erat, et in salsis amarisque gurgitibus morabatur, ut per secundum Adam liberaretur primus Adam; et id quod in ore ejus, hoc est in confessione fuerat inventum, pro Petro et Domino redderetur. Et pulchre id ipsum quidem datur pretium, sed divisum est, quia pro Petro quasi pro peccatore pretium

puisqu'il sert à payer pour les deux; mais il est un, car si Pierre en sa qualité de pécheur avait besoin d'une rançon, Notre-Seigneur, lui, n'avait pas commis le péché, et le mensonge ne s'était pas trouvé dans sa bouche. *Isai. L. III.* Le statère est une pièce de monnaie qui vaut deux doubles drachmes; l'égalité de prix donné pour la délivrance du serviteur et du maître, témoigne la similitude de leur nature. Entendu simplement, ce verset est bien propre à édifier le lecteur, en lui montrant le Seigneur tellement dénué de tout, qu'il ne possède pas même de quoi payer le tribut pour lui et pour l'apôtre. Que si l'on objecte: Pourquoi alors Judas portait-il de l'argent dans une bourse? nous répondrons que Jésus ne voulut pas employer pour ses besoins personnels le bien des pauvres, et en cela il nous a donné un exemple à suivre.

« En ce même temps, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Qui est, à votre avis, le plus grand dans le royaume des cieux? » *Math. XVIII. 4.* Je renouvelle ici une observation faite plusieurs fois déjà: Il faut rechercher avec soin les motifs de chacune des paroles et des actions du Sauveur. Après la découverte du statère, après le paiement du tribut, que vient faire ici cette question inopinée des apôtres, et quel rapport y a-t-il entre toutes ces choses? « En ce même temps les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Qui est, à votre avis, le plus grand dans le royaume des cieux? » Ils

reddebatur; Dominus autem noster peccatum non fecerat nec dolus inventus est in ore ejus. *Isai. LIII.* Stater dicitur, qui duo habet didrachmata, ut ostenderetur similitudo carnis, dum eodem et servus et dominus pretio liberantur. Sed et simpliciter intellectum edificat auditorem: dum tantæ Dominus fuerit paupertatis, ut unde tributa pro se et apostolo redderet, non habuerit. Quod si quis objicere voluerit: et quomodo Judas in loculis portabat pecuniam? Respondemus, rem pauperum in isus suos convertere nefas putavit, nobisque idem tributum exemplum.

« In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes: Quis putas major est in regno cœlorum? » Quod sepe monui, etiam nunc observandum est. Cause querendæ sunt singulorum Domini dactorum atque factorum. Post inventum staterem, post tributa reddita, quid sibi vult apostolorum repentina interrogatio? « In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum dicentes, Quis putas major est in regno cœlorum? » Quia viderant pro Petro et Domino idem tributum redditum, ex æqualitate pretii, arbitrati

venaient de voir que le même tribut avait été payé pour Pierre et le Seigneur, et de cette égalité dans l'impôt, ils conclurent que Pierre pour avoir payé autant que le Sauveur était élevé au-dessus de tous les apôtres; et c'est pour cette raison qu'ils demandent qui est le plus grand dans le royaume des cieux. Jésus connaissant leurs pensées et comprenant ce qui cause leur erreur, veut guérir cette soif de vaine gloire, en faisant naître dans leurs cœurs une généreuse émulation pour l'humilité.

« Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, et dit. » *Ibid. 2.* Ou bien il appela simplement le premier venu pour lui demander son âge, et leur présenter en lui un modèle d'innocence; ou bien il se mit lui-même comme un petit enfant au milieu d'eux, lui qui était venu, non pour être servi, mais pour servir, afin de leur donner un exemple d'humilité. D'autres voient dans ce petit enfant le Saint-Esprit qu'il devait faire pénétrer au cœur de ses disciples, pour convertir leur orgueil en humilité.

« Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » *Ibid. 3.* Il est prescrit aux apôtres, non pas d'avoir l'âge des petits enfants, mais d'avoir leur innocence, d'acquérir par le travail ce qu'ils tiennent des années, d'être petits enfants sous le rapport de la malice et non sous celui de la sagesse.

sunt Petrum omnibus apostolis esse prelatum, qui in redditione tributi Domino fuerat comparatus, ideo interrogant, quis major sit in regno cœlorum? Vidensque Jesus cogitationes eorum, et causas erroris intelligens, vult desiderium gloriæ humilitatis contentione sanare.

« Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio, et dixit. » Vel simpliciter quemlibet parvulum, ut ætatem quæreret, et similitudinem innocentiam demonstraret. Vel certe parvulum statuit in medio eorum seipsum, qui non ministrari, sed ministrare venerat, ut eis humilitatis tribueret exemplum. Alii parvulum interpretantur Spiritum sanctum, quem posuerit in cordibus discipulorum, ut superbiam in humilitatem mutaret.

« Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. » Non præcipitur apostolis, ut ætatem habeant parvulorum, sed ut innocentiam, et quod illi per annos possident, hi possideant per industrias; ut malitia, non sapentia parvuli sint.

« Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. » *Ibid. 4.* Cet enfant que je vous donne comme un exemple à suivre, ne persévère pas dans la colère, ne se souvient pas des injures qu'il a reçues, n'éprouve aucune délectation charnelle à la vue d'une belle femme, ne pense pas autrement qu'il ne parle. Il faut qu'il en soit ainsi de vous; car si vous ne possédez une semblable innocence et une égale pureté de cœur, vous ne pourrez pas entrer dans le royaume des cieux. Autre sens: « Quiconque s'humiliera comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. » Celui qui m'aura imité, et qui se sera humilié à mon exemple, au point de s'abaisser comme je me suis abaissé en prenant la forme de serviteur, celui-là entrera dans le royaume des cieux. *Philip. 2.*

« Quiconque reçoit en mon nom un tel enfant, c'est moi-même qu'il reçoit. » *Ibid. 5.* Celui qui s'est fait l'imitateur de l'humilité et de l'innocence du Christ, reçoit le Christ en lui-même. Et dans la crainte, que lorsque cela leur arrivera, les apôtres n'en tirent une gloire personnelle, il ajoute sagement que lorsqu'ils seront reçus ainsi, ce ne sera pas à cause de leurs mérites, mais par honneur pour leur maître.

« Mais celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi. » *Ibid. 6.* Remarquez que

« Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste hic est major in regno cœlorum. » Sicut iste parvulus cujus vobis exemplum tribuo, non perseverat in iracundia, non læsus meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat, et aliud loquitur; sic et vos nisi talem habueritis innocentiam, et animi puritatem, non poteritis regna cœlorum intrare. Sive aliter: « Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. » Qui imitatus fuerit me, et se in exemplum mei humiliaverit, ut tantum se dejiciat, quantum ego dejeci [*Supp. me*] formam servi accipiens, hic intrabit in regnum cœlorum *Philipp. II.*

« Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. » Qui talis fuerit, ut Christi imitetur humilitatem et innocentiam, in eo Christus suscipitur. Et prudenter, ne cum delatum fuerit apostolis, se putent honoratos, adjecit, non illos sui [*Al. suo*] merito, sed magistri honore suscipiendos.

« Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt. Nota quod qui scandalizatur, parvulus est: majores enim scandala non recipiunt.

ce sont les petits qui sont scandalisés; les grands ne le sont pas.

« Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le plongeât au fond de la mer. » Bien que cette condamnation soit générale et tombe sur tous ceux qui donnent du scandale, on peut néanmoins conclure des précédents qu'elle a surtout été prononcée contre les apôtres, dont la question: qui est le plus grand dans le royaume des cieux, pouvait faire supposer qu'ils se disputaient les honneurs et les dignités. Qu'ils persévérassent dans ce défaut, le scandale qui en résultait, pouvait causer la perte des hommes qu'ils appelaient à la foi, en leur donnant le triste spectacle de leurs compétitions ambitieuses. Quant à ces paroles: « Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, » ce n'est pas autre chose qu'une locution en usage dans le pays. Les anciens Juifs châtiaient les grands criminels en les plongeant dans la mer avec une pierre au cou. Il vaudrait mieux pour lui, car il est bien préférable d'expier sa faute par un supplice de peu de durée, que d'être réservé à d'éternels tourments, le Seigneur ne punissant pas deux fois le même crime. *Nahum. I.*

« Malheur au monde à cause des scandales, car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. » *Ibid. 7.* Cela ne veut pas dire qu'il y a

« Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. » Quamquam hæc generalis possit esse sententia adversus omnes qui aliquem scandalizant, tamen juxta consequentiam sermonis etiam contra apostolos dictum intelligi potest, qui interrogando, quis major esset in regno cœlorum, videbantur inter se de dignitate contendere, et si in hoc vitio permansissent, poterant eos quos ad fidem vocabant, per suum scandalum perdere, dum apostolos viderent inter se de honore pugnare. Quod autem dixit: « Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, » secundum ritum provincie loquitur, quo majorum criminum ista apud veteres Judæos poena fuerit, ut in profundum ligato saxo demergerentur. Expedit autem ei, quia multo melius est pro culpa brevem recipere poenam, quam æternis servari cruciatibus. Non enim vindicabit [*Al. judicabit*] Dominus bis in idipsum *Nahum. I.*

« Væ mundo a scandalis. Necessè est enim ut veniant scandala. Verumtamen væ homini per quem scandalum venit. »

Non quod necessè sit venire scandala, alioquin sine